



EMMANUEL GENVRIN

AU CŒUR DU THÉÂTRE VOLLARD

– Karol Sidien

Théâtre Vollard : voilà un nom qui, par ses succès et ses combats, aura marqué plusieurs générations de Réunionnais. Tout comme le célèbre Ambroise Vollard auquel elle doit son nom, cette compagnie a été vécue comme libre, indépendante et bien souvent dérangeante face à une société conservatrice. C'est pour cela que, depuis plus de quarante ans, les pièces de Vollard et plus récemment ses opéras, marquent les esprits. Rien d'étonnant : la vie réunionnaise, son Histoire et son humanité ont irrigué ses planches.

Cocteau avait dit : « Une pièce de théâtre devrait être écrite, décorée, costumée, accompagnée de musique, jouée, dansée par un seul homme. Cet athlète complet n'existe pas. Il importe donc de remplacer l'individu par ce qui ressemble le plus à un individu : un groupe amical. » Plus qu'un groupe, une véritable famille entoure Emmanuel Genvrin le fondateur. Au fil du temps, les amateurs du début – en 1979 au Tampon – deviendront professionnels et partageront avec lui les aléas de la vie artistique. Lorsque qu'on parle du Théâtre Vollard, on parle d'une ambiance, d'un concept, d'un style de vie. 500 personnes participeront à ces quarante années, vivant l'expérience fraternelle du théâtre et écrivant, chacun à sa façon, une page de l'aventure vollardienne.

Cette troupe a posé la pierre fondatrice de la scène réunionnaise, l'a développée et révolutionnée. Il s'agit bien de révolution, tant en ce qui concerne l'organisation de l'espace scénique que par le thème des pièces, car Vollard entend bousculer les préjugés et faire évoluer les mentalités : « Nos pièces avaient la volonté de ne pas fermer les yeux sur ce qui se passait. » Vollard sera la première à promouvoir sur scène les femmes réunionnaises et les acteurs noirs. Pour la première fois on verra une actrice monter sur les planches et jouer du saxophone. « Pour la première fois on verra des *Kaf* tenir des rôles importants. » La troupe revendiquera sa créolité, ses racines insulaires et usera du parler créole, non plus juste pour ses expressions comiques ou folkloriques, mais pour ses qualités de langue à part entière. Le spectateur partage alors une culture liée à son langage, un *langkozé* jusqu'alors méprisé dans la société. Par la même occasion le créole redore le blason du peuple. A travers ses originalités aux allures de revendications téméraires, la compagnie porte la voix des opprimés et des « sans défense ». Il se positionne aux côtés du peuple, avec ses couleurs de rébellion *maronèr*, et peu importe ce que cela doit lui coûter : procès, agressions, grève de la faim. Mais le jeu en vaut la chandelle quand il est question de vérité et d'intégrité, de liberté et d'égalité.



Passées les années fondatrices, marquées par le volontariat, il y aura des salaires à verser, des salles à remplir, des tournées à réaliser et des subsides à trouver. L'auteur et metteur en scène multiplie les actions : théâtre pour marmailles, répertoire pour scolaires, pièces originales, une par an, écrites par lui-même ou Pierre-Louis Rivière. Jean-Luc Trullès écrit la musique, Arnaud Dormeuil est l'acteur vedette. Artiste fou ou personnalité mégalomane ? Les attributs n'ont pas manqué. Cependant le défi est chaque fois relevé et les pièces s'enchaînent avec le succès que l'on connaît. Le dramaturge a de l'imagination et de la détermination. La troupe survit et surmonte les obstacles : au total Volland réalisera 2 000 représentations devant 465 000 spectateurs. Rien ne préparait Emmanuel Genvrin, ce psychologue de formation, à un tel destin mais il est devenu un véritable homme de scène : il « invente des lieux aujourd'hui institutionnalisés tels le théâtre du Grand-Marché, actuel centre dramatique, ou l'espace Jeumon, actuelle Cité des Arts de Saint-Denis ». Il écrit et met en scène une vingtaine de créations en théâtre, cinéma et opéra.

Ecrire du théâtre ne s'improvise pas. Il faut une idée de départ et la mûrir en fonction de la distribution et des impératifs de production. Quelle en est la recette ? Avant tout il est nécessaire de posséder un « bon sujet », un qui soit digne de plaire, d'intéresser et d'attirer le public. Car au final, c'est le public qui décide. Emmanuel Genvrin puise ses sources dans son imagination, ses lectures et ses rencontres. Un souvenir, une confiance, une anecdote, un fait-divers, tout est propice au déclic. Toute pièce possède sa genèse. Heureusement pour lui, les Réunionnais sont friands d'Histoire et aiment les récits qui parlent d'eux, de leurs origines, de

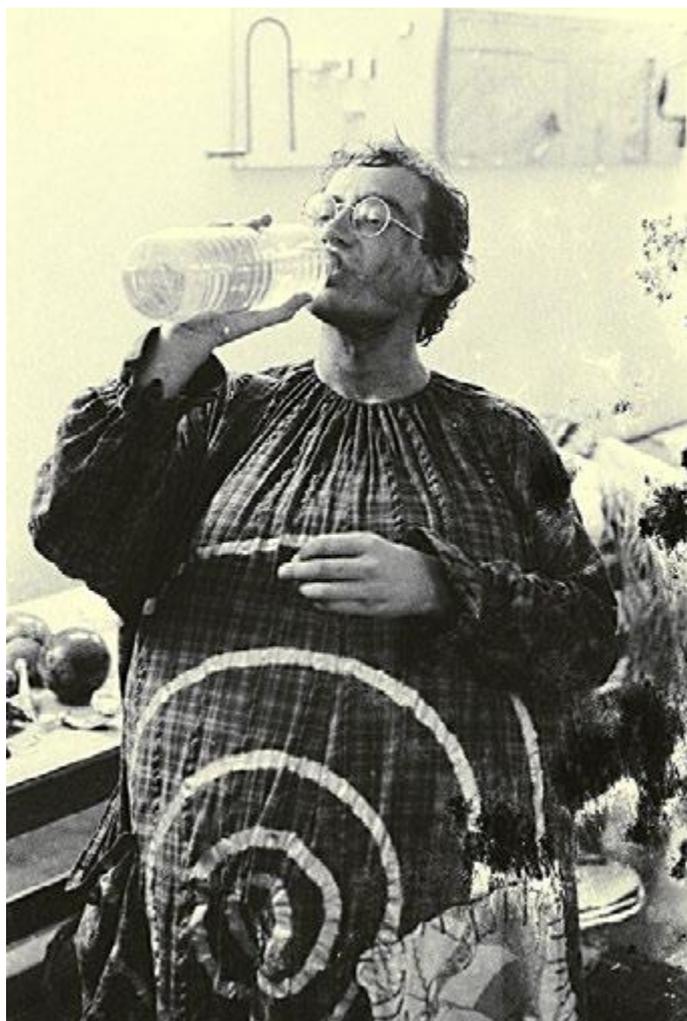
leurs ancêtres. Ils sont particulièrement attachés aux idéaux de justice et de liberté, héritage de l'esclavage et de la colonisation. Ils sont aussi attirés par le merveilleux, le religieux et l'irrationnel, ce qui, en quelque sorte, les rapproche du théâtre ! Et, à contrario, attachés aux apparences et à la société de consommation. Le théâtre est là pour que le spectateur s'interroge, ouvre les yeux et se mette en cause. Ainsi la pièce qui lancera la compagnie Volland et l'aidera à surmonter les moments difficiles est *Marie Dessemble*, créé en décembre 1981, récit d'une nativité en 1848, ou la naissance d'une jeune métisse « fille de la liberté ». Parabole de La Réunion et prise de conscience d'un héritage refoulé. Mêler le festif à l'édification de la citoyenneté, voilà l'ambition de la troupe.

Le sujet trouvé, l'auteur choisit les temps forts qui marqueront le spectateur et pénétreront son subconscient. Puis il donne vie à des personnages, crée des respirations avec de la musique, des scènes d'action et de groupe. Ces dernières, dynamiques, permettent au public de s'identifier. Les Grecs, jadis, avaient inventé le chœur, formé de citoyens tirés au sort. Les scènes d'amour, ensuite, permettent l'émotion et évitent au texte d'être didactique. La petite histoire raconte la grande. Le théâtre dans le théâtre est également un procédé efficace permettant aux comédiens de s'exprimer sur leur travail et se moquer d'eux-mêmes. L'humour est un ressort qui révèle la vérité et relativise en évitant de trop heurter les spectateurs. Enfin, chez Volland, ceux-ci sont sollicités. Ils sont pris à partie par les comédiens, invités à monter sur scène et à jouer leur propre rôle, comme dans *Nina Ségamour*, *Lepervenche*, *Séga Tremblad* ou encore dans *Votez Ubu Colonial* où l'auteur invite le public à participer à une loterie et à élire le roi de l'île.

Selon Victor Hugo : « Il y a deux manières de passionner la foule au théâtre : par le grand et par le vrai. Le grand prend les masses, le vrai saisit l'individu. » Le théâtre Vollard a su allier les deux et a, pendant plus de quarante ans, mis en scène la société réunionnaise à travers les personnages historiques et les petites gens. Dans une atmosphère bonne enfant, festive et populaire : il est désormais commun, dans les spectacles locaux, de mêler musique, théâtre hors des murs et même cuisine. Longtemps on mangera du *kari* et on boira du punch chez Vollard et Genvrin ira jusqu'à mettre en scène de véritables trains en investissant, pour *Lepervenche*, la gare désaffectée de la Grande Chaloupe. Tout cela aura fait du Théâtre Vollard un théâtre total qui, dépassant l'intellect des initiés, touchera le cœur des Réunionnais et l'incitera à se déplacer au théâtre.

Lorsque, après l'an 2 000, jugeant avoir fait le tour de la question, Vollard abandonne le théâtre, Emmanuel Genvrin et son complice Jean-Luc Trulès se tournent vers l'art lyrique. En 2005, le tandem crée *Maraina*, premier opéra d'outre-mer, fusion de rythmes ternaires avec de la musique contemporaine. Il sera suivi par l'opéra *Chin* en 2009 et *Freedom* en 2020. À chaque fois avec des distributions nombreuses, des chœurs et des orchestres symphoniques. Il y a là la tentative pour Genvrin, à l'heure d'un théâtre aujourd'hui chiche et intimiste, de retrouver les foules d'*Etuves*, de *Lepervenche* et de *Quartier Français*. Comme au théâtre, les livrets d'Emmanuel Genvrin s'inscrivent dans la réalité sociale, historique et culturelle de la Réunion : *Maraina* sur les premiers habitants franco-malgaches de l'île, *Chin*, sur un conflit sucrier en 1955. Enfin, *Freedom*, où l'auteur retrace le destin d'une célèbre radio locale et les émeutes de 1991 à La Réunion.

Un dernier spectacle de Vollard qui clôt symboliquement quarante années de créations et de combats par ce qui aura caractérisé sa vie artistique : la résistance et la liberté.



**Emmanuel Genvrin,
Ubu Roi au Tampon en 1979**



**Emmanue Genvrin
dans Votez Ubu Colonial**



**La Troupe Volland,
Lepervenche à Ivry sur Seine en 1997**



**Écriture de Séga Tremblad
à Salvador de Bahia (Brésil) en 1999**



**Emmanuel Genvrin
dans Quartier Français (2003)**



**Emmanuel Genvrin,
répétition de Millénium Apsara
au théâtre de Champ-Fleuri**



**Emmanuel Genvrin
au milieu des chanteurs de l'opéra Fridom en 2018**